

# *Démarche d'orientation à la Boîte à lettres : un bilan, des perspectives*

Sylvie Roy, *Consultante en éducation et en alphabétisation*<sup>1</sup>

Comment répondre aux divers besoins de jeunes qui sortent de l'école analphabètes? Récit d'une expérience qui aboutit à un processus continu de recherche-action.

Cet article tente de rendre compte d'une démarche d'orientation qui nous a amenés, à la Boîte à lettres, à redéfinir notre mission auprès des jeunes. L'histoire de notre organisme s'explique à la lumière de deux pôles souvent parallèles, mais parfois opposés : l'animation sociale auprès des jeunes d'une part, et l'acquisition de la lecture, de l'écriture et du calcul, d'autre part. Le défi actuel de notre démarche d'orientation réside entre autres dans le fait que nous voulons que notre approche de l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul produise autant de résultats significatifs que notre démarche d'animation avec les

jeunes. Tout un défi en perspective, auquel peu de groupes populaires ou de chercheurs au Québec ont, à notre connaissance, apporté des réponses très précises.

## **Le parti pris de l'animation sociale**

Depuis son ouverture en 1984, la Boîte à lettres tente d'offrir une éducation alternative à des jeunes de milieux populaires qui sortent de l'école analphabètes, déclassés et souvent meurtris par leur expérience scolaire. Nous avons donc mis en place une stratégie d'intervention qui vise prioritairement l'épanouissement et l'affirmation des jeunes au moyen de

projets collectifs qui leur permettent de s'exprimer et de se faire connaître. En 1985, nous avons produit une vidéo<sup>2</sup> pour la «Grande Rencontre», événement organisé par le RGPAQ qui a réuni près de 400 participantes et participants à Québec. En 1987, nous avons produit un journal qui a été encarté dans l'hebdo régional, *le Courrier du Sud*, et distribué à des milliers d'exemplaires. Depuis 1993, nous sommes engagés dans la production d'une série d'émissions de radio en collaboration avec la radio communautaire de la Rive-Sud et nous produisons aussi un journal.

Les jeunes qui fréquentent la Boîte à lettres ont d'autres be-



## RELIEFS

soins, autant, sinon plus présents que celui de lire ou d'écrire : se trouver un emploi, quitter la maison familiale, se faire des amis. Nous leur offrons un espace dans lequel ils et elles peuvent venir en toute confiance et nous trouver, disponibles et attentifs. Nous avons aussi privilégié des formes de soutien et de suivi individuel lorsque c'était nécessaire. À titre d'exemple, nous avons offert de l'aide à un couple qui devait choisir entre une grossesse ou un avortement, à un jeune qui avait des idées suicidaires, à un autre qui voulait obtenir son permis de conduire, à une autre qui avait subi de la violence. Nous avons aidé certains jeunes à faire des stages de travail au

sein d'autres groupes communautaires. De plus, nous avons mis sur pied dès 1985 un comité de jeunes qui a pris en charge certains aspects de l'animation du local, l'organisation de sorties culturelles et sportives, la gestion d'un petit comptoir alimentaire, ainsi que la préparation des assemblées générales avec le conseil d'administration.

Par ailleurs, nous avons toujours pris soin de favoriser une meilleure intégration des jeunes dans leur milieu et, plus largement, dans le monde. Par exemple, nous avons organisé des soirées d'échanges sur des sujets comme la sexualité, la consommation, avec l'aide de personnes-ressources du quartier. Nous

avons reçu une équipe d'un groupe d'alphabétisation belge et plus récemment, des participants en alphabétisation du Burkina Faso. Enfin, nous avons organisé des parties à toutes les fêtes de Noël et de l'Halloween, nous avons fait des sorties «en ville», au théâtre, au Biódome, et nous avons organisé des activités sportives.

Ces activités sociales ont eu des résultats positifs, notamment au plan d'une meilleure prise de confiance des jeunes, une augmentation de leur capacité à communiquer et à s'organiser. Certains jeunes se sont trouvés un emploi, des amis, une blonde ou un chum; d'autres ont repris leurs études et acquis

une plus grande autonomie à l'égard de leurs parents. Pourtant, nous n'avons pas toujours reconnu la valeur de ces résultats, surtout parce que notre démarche ne produisait pas les mêmes résultats au plan de l'écrit. En effet, en dehors du contexte des cours, les jeunes ne lisaient pas beaucoup et écrivaient toujours aussi péniblement.

### **Une intervention pédagogique... à la traîne**

Comparativement à cet élan pour l'animation sociale, notre travail pédagogique... n'était pas toujours à la hauteur. En 1984, nous avons adopté une démarche très scolarisante, dissociée de toute réflexion sur le langage et sur l'écrit. Nous recommençons avec les jeunes l'enseignement des lettres, des sons, des syllabes simples et complexes, sans que le sens de la lecture soit l'enjeu principal de la formation. Nous avons produit des tests d'évaluation pour l'accueil qui replaçaient les jeunes dans un contexte scolaire. À leur demande, on leur donnait des dictées, même si cela avait peu d'effet sur l'amélioration ou la quantité de leurs productions écrites en dehors des cours. En atelier, nous les faisons lire chacun leur tour à haute voix, exercice pénible qui ne donnait pas grand-chose, excepté vérifier s'ils étaient capables de déchiffrer. Nous tenions peu compte de leur intention de lecture, puisque nous choissions pour eux les textes à lire. Avec des textes en principe intéressants, nous leur

faisions encercler les «ON» et répondre à des questions pas toujours pertinentes.

Mais parallèlement, nous avons toujours eu comme préoccupation de faire écrire les jeunes, nous avons publié leurs textes, nous les avons valorisés dans cette démarche d'expression. Nous cherchions des textes de lecture qui traitaient de choses intéressantes ou de thèmes d'actualité qui touchaient les jeunes. Nous avons aussi engagé en 1986 deux personnes pour «décorer» le local avec de l'écrit (affichage, revues, caricatures, babillard...) et pour organiser un centre de documentation. Le personnel de la Bibliothèque de Longueuil nous a aidés à constituer une bibliothèque. Plus tard, nous avons privilégié l'approche du langage intégré et utilisé l'ordinateur avec les jeunes. Cependant, ces «bons coups» se noyaient dans l'approche scolarisante de l'enseignement de la langue. Tout cela résultait en un amalgame un peu bâtarde et surtout éclectique au plan de la formation.

Curieusement, les jeunes ne se sont jamais beaucoup inquiétés de nos problèmes «pédagogiques» et de nos tentatives de changements d'approches. Ce qu'on leur offrait correspondait à l'image qu'ils et elles avaient toujours eue de l'école : un lieu déconnecté de la «vraie vie». De toutes façons, les jeunes réclamaient régulièrement des activités à saveur «scolaire»... ce à quoi nous obéissions, sans nous apercevoir que ces exercices vides de sens renforçaient

implicitement leurs conceptions voulant que la lecture et l'écriture soient limitées au monde de l'école, que ce sont des activités ennuyantes et sans rapport avec l'amélioration de leurs comportements de lecture et d'écriture dans la vie courante.

### **Entre les deux, mon coeur balance...**

L'animation sociale et le travail pédagogique ont marqué tour à tour notre travail, avec une priorité tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre. Lorsque nous investissions dans l'animation sociale (sorties, discussions, soirées à thèmes), notre démarche pédagogique était laissée de côté. Par la suite, nous avons mis en veilleuse les activités à caractère social pour miser sur la rigueur pédagogique, le beau matériel et le travail bien fait : calendriers de travail, cahiers de vocabulaire, thèmes fonctionnels sur le logement, la consommation. Le local était alors moins accessible et nous étions moins disponibles. Les jeunes plus intéressés par notre approche sociale sont partis et l'atmosphère générale s'en est ressentie.

Depuis quelques années, nous avons emprunté une voie plus pédagogique que sociale, entre autres en raison de la décision de la Commission scolaire de notre territoire de ne plus accepter les jeunes de 16-18 ans en alphabétisation. La composition de notre organisme a graduellement changé; les jeunes ont été de plus en plus «jeunes», tout frais sortis de l'école, tout prêts à y retour-

ner au plus vite, pour obtenir enfin ce fameux DES qu'ils et elles convoient tant. L'équipe de travail, pour répondre aux besoins exprimés, utilisait davantage une approche scolarisante en vue de préparer ce passage vers le «vrai secondaire». Peu à peu, nous avons délaissé nos collaborations avec les organismes du milieu, ne conservant que notre implication avec le RGPAQ. Ce fonctionnement faisait de plus en plus de la Boîte à lettres une petite école; une école différente ou «meilleure», mais une école quand même, tournée vers les savoirs de l'écrit et axée sur l'enseignement.

### **Une réorientation s'impose**

En 1993-1994, le personnel et le conseil d'administration de la Boîte à lettres s'engagent graduellement dans une démarche d'orientation. Les résultats des jeunes avec l'écrit demeurent faibles. L'équipe de travail est essouffée, débordée par les multiples actions, notamment par rapport à la prévention de l'analphabétisme. Après onze ans de travail, nous nous posons entre autres les questions suivantes : quel bilan faisons-nous de notre intervention auprès des jeunes? Doit-on abolir cette distinction d'âge qui nous caractérise? Quelles sont nos priorités pour l'avenir : les jeunes ou le travail de prévention? Sommes-nous devenus (ou restés) une courroie de transmission vers l'école secondaire? En quoi notre pédagogie reflète-t-elle nos concepts d'alphabetisation populaire?

Sommes-nous encore un organisme reconnu et implanté dans le milieu?

Ces débats constants nous laissent souvent insatisfaits; ce n'est pas dans les réunions régulières du C.A. que nous pouvions faire un bilan en profondeur de notre travail. Nous avons donc défini une démarche qui s'est étalée sur quelques mois; les membres du C.A. et l'équipe de travail se sont divisés les tâches. Par petites équipes, nous sommes allés visiter des organismes d'alphabetisation qui nous semblaient particulièrement intéressants au plan d'une démarche originale de formation. Nous avons rencontré des responsables d'organismes communautaires qui travaillaient auprès des jeunes. Nous avons, à l'aide d'une grille schématique, fait l'historique de notre travail depuis 1984. Nous avons établi la liste de nos collaborations et concertations, passées et présentes, avec les organismes et les regroupements du milieu. Enfin, un membre du C.A. et ancien formateur a rencontré les jeunes pour qu'ils et elles expriment leur vision de la Boîte à lettres actuelle et de son avenir possible. Toutes ces actions ont donné lieu à la production de textes et de notes de travail qui ont été remis à tous les membres du C.A. et de l'équipe de travail.

Cette démarche a culminé par une journée d'orientation le 31 mars 1994, animée par Lise Gervais, du Centre de formation populaire de Montréal (CFP), journée intensive qui a réuni tous les membres de l'équipe de

travail et du C.A. Pour lancer le débat, chaque personne avait écrit un court texte qui décrivait la Boîte à lettres telle qu'elle pourrait être dans cinq ans, selon ses rêves les plus fous... À l'aide des textes produits auparavant, d'un ordre du jour très serré, nous avons abordé systématiquement divers aspects de notre travail, pour nous arrêter ensuite sur la redéfinition de notre mission et de nos objectifs. Même si nous n'avons pu aborder de façon approfondie tous les sujets, cette journée a donné de très bons résultats pour canaliser les énergies et relancer notre travail. Malheureusement cependant, nous n'avons pas trouvé (ou pris, difficile à dire) tous les moyens possibles afin d'intégrer pleinement les jeunes à l'ensemble de ce processus d'orientation.

### **Les conséquences de notre démarche d'orientation**

De l'avis de tous et toutes, la démarche d'orientation a été très profitable et ressourçante face à l'avenir de l'organisme. Elle nous a permis de repositionner le rôle de la Boîte à lettres avec les jeunes et dans le milieu, dans une perspective renouvelée d'éducation populaire et d'éducation alternative à l'école. Notre charte d'organisme correspond beaucoup mieux à ce que nous sommes et voulons devenir que celle que nous avions rédigée en 1984 (voir encadré). Nous nous sommes engagés à mettre en oeuvre un type de formation originale qui délaisse la

notion d'enseignement de la lecture, de l'écriture et du calcul, pour viser davantage *l'appropriation de l'écrit*<sup>3</sup>, c'est-à-dire l'utilisation adéquate de ces pratiques dans la vie des jeunes, pour leur mieux-être collectif et personnel.

Ce changement se traduit entre autres par les grandes lignes suivantes : privilégier sous toutes leurs formes *les pratiques de lecture et d'écriture* plutôt qu'*apprendre à lire et à écrire*; revenir à la notion fondamentale d'*intention de lecture* pour stimuler les projets authentiques; diminuer le temps consacré à l'acquisition de techniques et de connaissances isolées et décontextualisées. Nous considérons que la lecture n'est pas seulement un ensemble de connaissances liées au code linguistique, mais suppose l'utilisation d'une *multitude de conduites et de stratégies indispensables* pour mettre en oeuvre ces connaissances. Nous devons aider les jeunes à être plus conscients de leurs attitudes, habitudes et conceptions par rapport à l'écrit, ainsi que des stratégies qu'ils utilisent pour s'approprier l'écrit. Nous voulons aussi partir des pratiques actuelles des jeunes, de leur réseau social et familial dans lequel s'inscrivent ces pratiques, pour les aider à les étendre et à les développer.

Des signes de ce tournant sont déjà visibles depuis septembre 1995 à la Boîte à lettres. Par exemple, nous avons complètement repensé notre entrevue d'accueil avec les jeunes. Nous avons abandonné les tests d'évaluation pour nous con-

centrer sur un entretien individuel qui consiste à connaître les comportements, les attitudes et les difficultés des jeunes envers l'écrit, telles qu'ils et elles les perçoivent eux-mêmes. D'entrée de jeu, nous affirmons aux jeunes que la Boîte à lettres n'est pas une école et qu'ils et elles s'engagent maintenant dans un autre type de formation. De l'avis de l'équipe et des jeunes, les résultats de ces entrevues ont été révélateurs et très utiles. De plus, nous avons institué une période de suivi individuel plus systématique auprès des jeunes à toutes les deux semaines, dans laquelle nous continuons entre autres à les interroger sur leurs pratiques sur le plan de l'écrit en dehors du contexte des cours. Mais surtout, nous avons aboli les anciens ateliers de «français» pour proposer des ateliers sous forme de projets dans lesquels s'inscrivent plus naturellement des pratiques de l'écrit : atelier journal, atelier radio, atelier emploi, atelier communication-famille, atelier thèmes. Le jeune s'inscrit donc d'abord à des projets en fonction de ses intérêts; selon son désir, nous lui offrons aussi une période hebdomadaire de perfectionnement de la langue écrite (grammaire et syntaxe). Enfin, le comité de jeunes est mieux organisé qu'avant avec l'appui d'une animatrice, et prend une plus grande place dans la vie de l'organisme, en lien avec les projets élaborés dans les ateliers.

Nous avons pris d'autres décisions qui devraient faciliter notre travail. L'équipe de travail se donne une réunion hebdo-

madaire pour consolider la nouvelle façon de concevoir la formation et préciser les approches. Nous avons élargi notre C.A. pour inclure deux personnes issues d'organismes communautaires du milieu afin de préserver et d'enrichir une vision large, à la fois de l'éducation populaire et des jeunes. Enfin, nous avons décidé que notre travail auprès des jeunes était prioritaire par rapport à la prévention de l'analphabétisme. Nous conservons donc uniquement un volet de sensibilisation à la prévention, laissant de côté l'instrumentation et les actions de formation auprès des parents. À ce titre, nous prévoyons appuyer la création à Longueuil d'un groupe d'alphabétisation populaire qui visera prioritairement les parents. Ce groupe pourra entreprendre de véritables actions de prévention en lien avec les familles et d'autres organismes du milieu.

### **Comment préserver les acquis du processus d'orientation ?**

Bien que la session d'automne 1995 soit bien amorcée, que les jeunes participent en grand nombre et avec enthousiasme aux ateliers, notre nouvelle orientation est encore fragile. Bien des choses concrètes restent à faire : nous n'avons pas encore modifié le cours de calcul en fonction de notre nouvelle orientation; nous aimerions avoir un local plus spacieux, afin entre autres de mettre sur pied des activités sportives régulières, un atelier photo, un atelier de récupération écolo-

gique, etc. Par ailleurs, les pressions quotidiennes des jeunes nous incitent à revenir à des approches plus traditionnelles; par exemple, les jeunes désirent allonger la période de «grammaire» parce qu'ils considèrent encore que c'est seulement par ce moyen qu'ils pourront progresser. Comment assurer alors la poursuite et la consolidation du processus d'orientation qui est à peine entamé? Par où commencer?

### **Un projet de recherche-action**

Cette année, les jeunes et la prévention constituaient une des priorités des projets financés par la réserve centrale IFPCA. Nous avons choisi en février 1996 d'en tirer profit et de présenter un projet de recherche-action dans le but de continuer notre démarche d'orientation, et de préciser notre approche auprès des jeunes, particulièrement en ce qui concerne leur appropriation de l'écrit. Pour y arriver, nous voulons entre autres :

- connaître les rapports actuels à l'écrit chez les jeunes en dehors des cours, dans une perspective plus large de communication;
- décrire et mieux comprendre les facteurs qui favorisent ou qui entravent l'appropriation de l'écrit;
- améliorer ou modifier, selon les résultats obtenus, nos services d'alphabétisation populaire, en termes d'accueil, de services de formation, d'activités culturelles ou sportives, de type de suivi avec les jeunes, de partici-

pation des jeunes dans l'organisme, etc.;

- définir des critères permettant de mesurer les résultats de la formation chez les jeunes, notamment sur le plan des changements d'attitudes, de conceptions, de conduites et d'habitudes par rapport à l'écrit.

La recherche-action ne constitue pas une recherche sur la Boîte à lettres et les jeunes, dont les résultats serviront à étayer des points de vue d'intellectuels. Elle s'inscrit plutôt dans le quotidien du groupe, en prolongement du processus d'orientation déjà amorcé. C'est donc un travail avec et pour les jeunes et l'équipe de travail, afin de comprendre les problèmes et d'améliorer les résultats des actions éducatives<sup>4</sup>.

### **Le choix de la recherche-action**

En général, les personnes engagées dans l'action communautaire écrivent peu sur leur travail et n'adoptent pas de perspective de recherche, faute de temps ou d'énergie. C'est malheureux, car la recherche-action demeure à notre avis un moyen privilégié pour approfondir notamment la réflexion sur le langage et les milieux populaires, pour améliorer les pratiques et mesurer les effets de la formation. La recherche-action nous permettra d'approfondir certaines questions : comment expliquer qu'une partie des enfants, surtout ceux des milieux populaires, «passent» à travers l'école sans apprendre

à lire et écrire? Quels sont les conditions et les facteurs sociaux, culturels, familiaux, scolaires et pédagogiques qui expliquent que certaines personnes de milieux populaires lisent et d'autres, non? Comment peut-on favoriser dès l'enfance l'apprentissage de l'écrit? Comment rétablir un rapport à l'écrit lorsque celui-ci est basé sur des mauvaises conceptions et peu d'habitude de lecture?

Les réponses à ces questions dépassent largement le choix d'une méthode d'enseignement, et nous orientent sur des pistes plus systémiques, plus sociologiques. Des chercheurs, d'ici comme d'ailleurs, ont déjà dégagé des pistes de travail très intéressantes sur le rapport à l'écrit dans les milieux populaires<sup>5</sup>. Il s'agira de nous en inspirer pour explorer davantage notre propre réalité.

Enfin, la recherche-action nous permettra de mettre en place un processus récurrent de réflexion dans lequel le personnel et les jeunes de l'organisme seront intimement engagés à tous les niveaux : établir la problématique, poser les questions de recherche, choisir les moyens d'enquête, construire les instruments de collecte des données, recueillir les informations, analyser et débattre des résultats, mettre en place de nouveaux services. Cette recherche aura donc un effet direct et immédiat sur l'action, car elle permettra de transformer graduellement nos pratiques d'alphabétisation populaire à la lumière des résultats obtenus. Pour réussir cela, nous devons donc

nous instrumenter, l'équipe de travail, le C.A. et les participantes et participants de la Boîte à lettres, de façon à ce que tous et toutes puissions participer pleinement à ce processus. Nous avons un bon bout de chemin à faire; il faudra entre autres trouver des moyens originaux et inédits pour intégrer véritablement les jeunes à cette démarche, au-delà des

beaux discours de principe sur la participation.

Nous espérons, après un an de ce processus dynamique, avoir découvert des choses, interrogé des gens, trouvé des réponses nouvelles à nos questions, mis en place de nouveaux services ou de nouvelles façons de faire et installé des mécanismes plus récurrents de recherche. C'est à suivre...

### **Extrait de la nouvelle charte de la Boîte à lettres**

#### **Buts et objectifs :**

- **favoriser le développement de l'autonomie et de la prise en charge des jeunes adultes de 16 à 30 ans de la Rive-Sud de Montréal, défavorisés et sous-scolarisés, dans une perspective d'éducation populaire et de prévention de la pauvreté;**
- **aider les jeunes à trouver des solutions à leurs problèmes et à poser des actions qui améliorent leurs conditions de vie;**
- **offrir un lieu polyvalent où on offre des activités d'éducation populaire;**
- **offrir un lieu de formation à la vie démocratique et à l'implication dans sa communauté;**
- **offrir des ateliers d'alphabétisation qui favorisent le développement de pratiques de lecture, d'écriture et de calcul;**
- **soutenir les jeunes parents dans leur rôle;**
- **favoriser la sensibilisation et la concertation des organismes préoccupés par les jeunes adultes et la pauvreté;**
- **défendre les droits des jeunes;**
- **sensibiliser la population à la réalité des jeunes adultes sous-scolarisés.**

1. Sylvie Roy travaille principalement dans le domaine de la recherche. Elle a participé à la mise sur pied de la Boîte à lettres en 1984 et elle est actuellement membre du conseil d'administration.

2. PAYER, Roch Christophe. *Jeune sait pas lire, Longueuil, Boîte à lettres, 1985, vidéo couleur de 39 min. Ce document est disponible à la Boîte à lettres pour achat ou location.*

3. BESSE, Jean-Marie. *L'écrit, l'école et l'illettrisme, Paris, Magnard, 1995, 118p.*

4. Voir WAGNER, Serge: «L'alphabétisation et la recherche en français au Canada», *Revue québécoise de psychologie*, vol. 10, no3, 1989, p. 125-146; HAUTECOEUR, Jean-Paul: «Recherche action et alphabétisation populaire autonome», *ALPHA 84, recherches en alphabétisation, sous la direction de HAUTECOEUR, Jean-Paul, Québec, MEQ, 1984, p. 169-176;* HAMILTON, Mary, IVANIC, Roz et BARTON, David: «La recherche participative en alphabétisation: où en sommes-nous?», *ALPHA 92, recherches en alphabétisation, sous la direction de HAUTECOEUR, Jean-Paul, Québec, MEQ, et Hambourg, Institut de l'Unesco pour l'éducation, 1992, p. 157-170;* HAUTECOEUR, Jean-Paul: *La recherche action en alphabétisation, Ottawa, Secrétariat national à l'alphabétisation, 1991, 28p.*

5. Voir notamment: WAGNER, Serge. «La lecture, l'écriture et l'alphabétisation», *ALPHA 84, recherches en alphabétisation, sous la direction de HAUTECOEUR, Jean-Paul, Québec, MEQ, 1984, p. 83-115;* ROY, Sylvie. *Portrait de filles et de garçons de 16 à 25 ans inscrits à des activités d'alphabétisation, Québec, MEQ, DFGA, 1995, 122 p.;* HAUTECOEUR, Jean-Paul. «Langue, école, culture et analphabétisme», *ALPHA 86, recherches en alphabétisation, sous la direction de HAUTECOEUR Jean-Paul, Québec, MEQ, 1986, p. 267-329;* LABRIE, Vivian. *L'alpha, vue de chez nous!, Québec, Groupe Alphabeille, 1992, 20p.;* FIJALKOW, Jacques. «Les interactions sociales et l'enseignement de la lecture et de l'écriture en milieu défavorisé», *ALPHA 90, recherches en alphabétisation, sous la direction de HAUTECOEUR, Jean-Paul, Québec, MEQ, 1986, p. 345-357;* LAHIRE, Bernard. *Tableaux de familles, échecs et réussites scolaires en milieux populaires, Lyon, Gallimard et le Seuil, 1995, 297 p.;* BESSE, Jean-Marie. *L'écrit, l'école et l'illettrisme, Paris, Magnard, 1995, 118p.*